

Littérature et espace : la représentation des banlieues populaires dans les récits de voyages

Catherine Fournet-Guérin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/11366>

DOI : [10.4000/gc.11366](https://doi.org/10.4000/gc.11366)

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2019

Pagination : 178-181

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Catherine Fournet-Guérin, « Littérature et espace : la représentation des banlieues populaires dans les récits de voyages », *Géographie et cultures* [En ligne], 109 | 2019, mis en ligne le 02 avril 2020, consulté le 27 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/11366> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.11366>

Ce document a été généré automatiquement le 27 novembre 2020.

Littérature et espace : la représentation des banlieues populaires dans les récits de voyages

Catherine Fournet-Guérin

RÉFÉRENCE

Zanghi Filippo, *Zone indécise. Périphéries urbaines et voyage de proximité dans la littérature contemporaine*, Villeneuve-d'Ascq, Septentrion, 2014, 243 p.

- 1 Le livre de Filippo Zanghi est un travail littéraire, qui témoigne d'une heureuse manière comment les sciences humaines et l'analyse littéraire peuvent se compléter et s'enrichir l'une l'autre. L'interpénétration des méthodes et des analyses est telle dans *Zone indécise* que ce livre constitue un bel exemple d'hybridation des champs disciplinaires et que par moment le lecteur croit lire une œuvre de géographe. Bien sûr, le corpus s'y prête : l'auteur s'est fondé sur huit œuvres, à vocation littéraire et/ou ayant le statut de récit de voyage, parues entre 1990 et 2007 en langue française¹. Ces œuvres sont bien connues des géographes car elles ont pour cadre les arrondissements périphériques de Paris, ses enceintes routières (boulevards des Maréchaux et périphérique), ses banlieues plus ou moins proches enfin. Chaque auteur a pour projet, plus ou moins long dans le temps, d'y séjourner, d'y déambuler et de consigner ses expériences et impressions de voyage². L'auteur observe des points communs à ces écrivains : tous habitent le centre de la capitale, Paris ; tous disposent d'un capital social et culturel élevé (ils sont déjà bien établis dans le monde littéraire ou éditorial), et tous partent de la même motivation, celle d'aller visiter des périphéries proches géographiquement de leur lieu de résidence habituel et pourtant méconnu, voire inconnu. On peut ajouter comme observation que tous sont des hommes.

- 2 Filippo Zanghi inscrit ces œuvres dans des traditions littéraires anciennes, deux en particulier. La première est celle du récit de voyage, avec la particularité qu'il s'agit d'un voyage de proximité. Ce choix contribue puissamment au processus d'exotisation de la banlieue vue par les écrivains dont il sera question plus loin. La seconde tradition est celle de la flânerie dans la ville, que Zanghi fait remonter aux débuts du romantisme. De nombreux parallèles sont effectués, avec bonheur, avec des écrivains sensibles à leur environnement géographique, tels Balzac, Perec ou Cendrars, ou avec des auteurs de romans policiers ayant pris la banlieue parisienne comme cadre, comme Thierry Jonquet ou Manchette.
- 3 Les récits du corpus sont étudiés, par passages, selon des méthodes d'analyse stylistique : points de vue, syntaxe, vocabulaire, procédés stylistiques divers. Certaines de ces analyses s'avèrent très convaincantes et enrichissent la lecture concomitante que le lecteur peut faire des œuvres (ce que l'on recommande !) À ces moments, Filippo Zanghi se tient toujours du côté de l'analyse littéraire.
- 4 À travers tout son propos cependant, l'auteur semble en fait bien plus intéressé par des analyses relevant des sciences humaines, lesquelles prennent finalement le pas sur l'ensemble. Un simple coup d'œil au plan du livre l'illustre bien, les chapitres s'intitulant comme suit : « Espaces », « Paysages », « Histoires », « Ironies », « Sociabilités » et « Appropriations ». La lecture de la bibliographie renforce cette impression : on la conseille à toute personne travaillant sur les liens entre espace et littérature, ou plus largement sur les questions de représentations artistiques de l'espace urbain.
- 5 Enfin, c'est l'énoncé des principales conclusions du travail de recherche qui incite à considérer le travail Filippo Zanghi comme relevant de la géographie³.
- 6 Parmi les thèmes qui ont retenu l'attention, figure tout d'abord celui relatif aux connotations des paysages traversés. Filippo Zanghi montre de manière convaincante qu'en dépit de leurs intentions bienveillantes, nombre d'auteurs ne parviennent pas à s'extraire de préjugés dévalorisants envers l'esthétique des banlieues ni à mettre à distance un dénigrement très répandu de toute forme de modernité. Domine dans les œuvres une insistance sur le chaos, la ruine, l'indétermination des lieux. Les écrivains semblent toujours étonnés par la faible densité et la non-contiguïté du bâti, d'où une fascination pour les friches, les espaces vacants ou en transition (par rapport à Paris donc, ville dont la forte densité est en fait très atypique en Europe, rappelle Zanghi). Tous semblent fortement marqués par la vision nostalgique d'un paysage urbain qu'ils n'ont pour la plupart jamais connu, ce qui renvoie ici à la conception dite post-moderne de la nostalgie, selon Philippe Gervais-Lambony. Ainsi les œuvres sont empreintes de tristesse, de dégoût, de mépris parfois, même si les auteurs prennent toutes les précautions pour s'en défendre. Souvent, les banlieues sont considérées comme ne relevant pas de la vraie ville ni du vrai paysage.
- 7 Ensuite, l'auteur développe des considérations qui relèvent de la géographie sociale. Il montre dans les œuvres les préjugés parisiens, mais aussi de classe : les écrivains seraient marqués par une culture de dominants, ce qui se traduirait dans leurs œuvres, alors même que le projet commun est souvent politique, à savoir de donner à voir des espaces peu arpentés par les Parisiens – mais lesquels ? – et des populations marginalisées, en tout cas invisibilisées dans les représentations communes en vigueur à Paris intra-muros, chez les élites dirigeantes, quelles qu'elles soient donc. Filippo Zanghi démontre par exemple que le choix de la marche à pied, si elle est adaptée à

Paris, ne l'est pas toujours en banlieue : or la plupart des auteurs dénoncent l'absence d'adaptation des espaces à une métrique pédestre, ce qui apparaît comme un « préjugé urbano-centré ». Il est absurde de s'obstiner à arpenter à pied des espaces qui n'ont pas été conçus pour cela. Filippo Zanghi relève également à quel point sont fréquentes les notations en vertu de quoi les banlieues « ne seraient pas la ville », ou bien seraient même inexistantes, impossibles à caractériser, échappant aux mots et à la description, représentation condescendante s'il en est.

- 8 Dernier élément relevé, la surreprésentation des populations modestes ou marginales dans le récit des interactions avec des habitants lors des voyages : prostituées, gens vivant dans la rue, chômeurs en désaffiliation sociale, gardiens de terrains vagues, artistes militants mais paupérisés, etc. Cette remarque peut être interprétée de deux manières différentes. Filippo Zanghi privilégie celle du mépris de classe, qui serait inconscient, même si ce n'est pas formulé de la sorte : ces écrivains visiteraient la banlieue de manière candide, pétris de bonnes intentions (donner à voir les territoires et populations invisibles et marginalisées aux portes de Paris, leur donner la parole et une visibilité à travers l'œuvre), alors que leur écriture trahirait leur domination symbolique des lieux et des gens. La mise à distance ironique du narrateur dans la plupart des œuvres participerait de cette situation. Il est possible d'avancer une autre interprétation, celle du livre militant, engagé politiquement, autrement dit celle prenant au pied de la lettre la sincérité de la démarche des auteurs, pour la plupart situés dans le champ de l'action publique comme engagés aux côtés des plus démunis, des groupes soumis à la violence du système économique dominant. Toutefois, même si cette perspective n'est pas à exclure, la lecture des œuvres du corpus tend à confirmer les hypothèses de Filippo Zanghi : en dépit de leurs meilleures intentions, nombre de passages livrent des préjugés nombreux et signalent des processus de domination symbolique, qu'il s'agisse du rapport à l'espace ou aux gens.
- 9 Finalement, le travail de Filippo Zanghi est conséquent et intéressant. Mais *in fine*, n'est-ce pas la lecture des œuvres mêmes qui ouvre le lecteur à la fois à des imaginaires, à une poétique de l'espace voire, s'il le souhaite, à des interprétations politiques ?

NOTES

1. Il s'agit de : François Bon, *Paysage fer* ; François Maspéro et Anaïk Franck, *Les passagers du Roissy-Express* ; Jacques Réda, *Le citadin* et *La liberté des rues*, Jean Rolin pour *La Clôture* et *Zones* ; Denis Tiliniac pour *Boulevard des Maréchaux* ; Philippe Vasset pour *Un livre blanc*.

2. À l'exception de François Bon qui narre sa perception du paysage vu par la fenêtre du train Paris-Nancy durant des dizaines d'allers-retours.

3. Le lecteur pressé pourra se référer à sa conclusion générale, laquelle reprend de manière très structurée et synthétique l'ensemble des résultats égrenés tout au long des chapitres.

AUTEUR

CATHERINE FOURNET-GUÉRIN

Sorbonne Université

Laboratoire ENeC (FRE 2026)

cfournetguerin@orange.fr